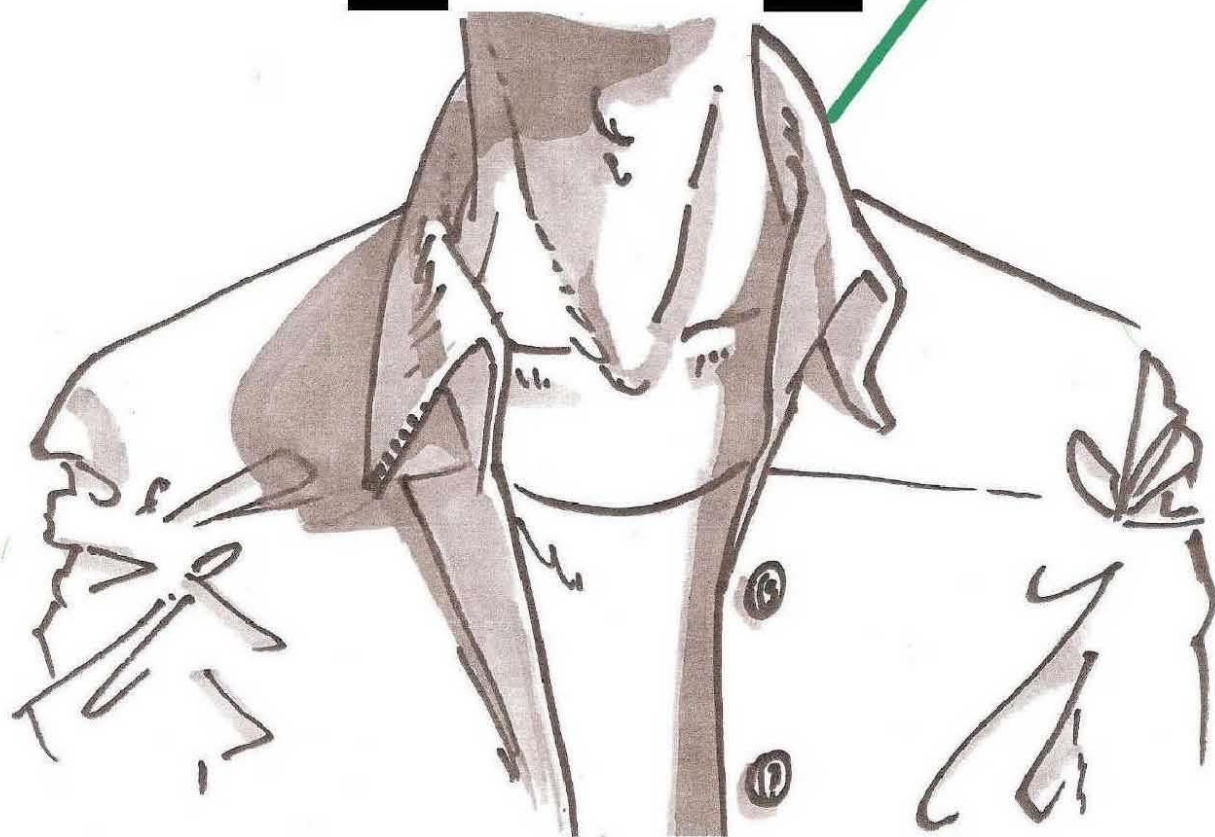


LA COMPAGNIE ESBAUDIE

PRÉSENTE :

Coller
ici
votre
photo



LE MOUCHE

MARIUS VON MAYENBURG

LA
- COMPAGNIE ESBAUDIE -
Présente :
LE MOCHE DE MARIUS VON MAYENBURG

METTEUR EN SCÈNE

Stéphanie Dussine

SCENOGRAPHIE

Thierry Zarader

DRAMATURGE

Benjamin Tanguy

INTERPRÉTÉ PAR

Justine Assaf (Fanny)
Francis Audijer (Lette)
Antoine Hirel (Karlman)
Olivier Pruniaux (Scheffler)

MAQUILLEUSE

Agathe Angeli



- LA COMPAGNIE ESBAUDIE -

Association Loi 1901
Président : Ghislain Gabalda
83 boulevard Arago – 75 014 Paris
Code naf : 9001Z
Siret : 517 963 146 000 41
N° de License : 2-1069697
www.compagnie-esbaudie.fr

Direction artistique

Stéphanie Dussine - 06.11.55.14.65 - cie.esbaudie@hotmail.fr

Chargée de communication

diffusion.esbaudie@hotmail.fr

Créations

Littoral de Wajdi Mouawad (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2017 : *Centre de résidence La Mue, Centre d'animation les halles – le marais*

Soutiens : *Mairie de Paris, Spedidam, Fond de soutiens af&c*

Hommage(s) de Sébastien Ventura (mes : Geoffrey Couët)

Création 2015/2016 : *Paris, Scène du Canal*

Soutiens : *Mairie de Paris, Comédie des 3 bornes*

Eva Perón de Copi (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2012/2015: *Espace St Martial*

Soutiens : *Mairie de Paris, Envie d'agir*

Si ce n'est toi d'Edward Bond (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2011/2012 : *Festival Prix 2 Alpes de la jeune création*

Soutiens : *Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère*

Barbe Bleue de Dea Loher (création collective)

Création 2011 : *Festival Prix 2 Alpes de la jeune création*

Soutiens : *Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère*

Le moche de Marius Von Mayenburg (mes : Stéphanie Dussine)

Création 2010/2012 : *Ville de Teyran*

Soutiens : *Mairie de Montpellier, Mairie de Teyran, Envie d'agir*

- L' AUTEUR -



Marius Von Mayenburg : commence par faire des **études de littérature**, de langue et civilisation allemandes avant de venir à Berlin et de suivre des **cours d'écriture scénique** notamment avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst. Ses premières pièces datent de 1996. Il écrit à partir d'un fait divers des années 1920 Haarman, la chronique d'un tueur en série surnommé le «boucher de Hanovre» et il obtient plusieurs prix l'année suivante pour une pièce qui très vite fera le tour du monde : Visage de feu. Il est mis en scène par **Thomas Ostermeier** avec qui il collabore à la baracke de Berlin. En 1999, il s'intègre à l'équipe de **la Schaubühne**, comme auteur, dramaturge et traducteur (Sarah Kane, Martin Crimp...). De la dizaine d'oeuvres théâtrales qu'il a écrites, seules quatre sont

traduites, semblables par **l'enchevêtrement des lieux et des temps**, par le **clignotement incessant des points de vue**, mais très différentes par leur ton. « Le cours impitoyable de l'existence repart avec son marteau-pilon, si possible en pleine figure », cette phrase de Mayenburg conviendrait à des personnages (ceux de Parasites ou d'Eldorado) qui ne connaissent que de brèves lueurs d'espoir en forme d'appel à l'aide. Mais quand il s'en prend à la bourgeoisie allemande, l'auteur s'en donne à cœur joie dans le portrait-charge et le jeu de massacre. Son *Enfant froid* est une sorte de Feydeau brutal et priapique, où un personnage traverse la pièce braquemart au vent tandis que les autres, hommes et femmes, satisfont en rêves ou en actes, leurs pulsions de mort ou leurs besoins sexuels. La verdeur de style se met alors au service d'un burlesque grinçant. Prix et distinctions : **Prix Kleist** d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques pour *Tête brûlée* en 1997. **Prix de la fondation des auteurs de Francfort** en 1998

- LE METTEUR EN SCÈNE -



Stéphanie Dussine

Elle suit une formation de deux ans au **Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon** sous la direction de Pascal Papini, puis rejoint pendant un an le **Conservatoire de danse du grand Avignon**. Elle participe au **festival In d'Avignon** dans le cadre de lectures sur le thème du 60^{ème} anniversaire de la décentralisation. En 2007 elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux **Cours Florent** sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menaug Cendre et Jean Pierre Garnier. Dès 2009 elle est à l'initiative de la création de la **Compagnie Esbaudie**, où elle y met en scène : *Le moche* de Mayenburg, *Si ce n'est toi* de Bond et *Eva Perón* de Copi. Parallèlement elle fait plusieurs stages : *La mouette* avec Nicolas Briançon, *Hamlet* avec Sylvie Reteuna et *Shakespeare-Barker* avec Clément Poirée et Bruno Blairet

Depuis deux ans Stéphanie collabore avec l'espace culturel des Terreaux à Lausanne et est actuellement en tournée avec *Zorba le Grec* de Nikos Kazantzaki, mis en scène par Jean Chollet.

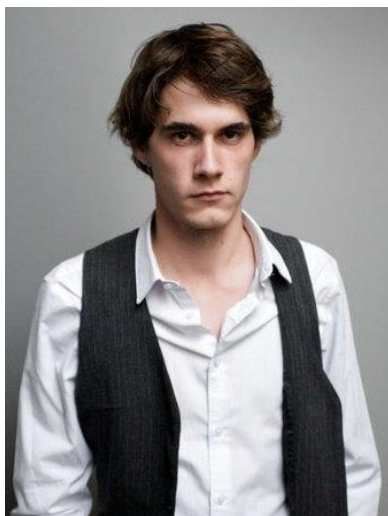
- LES COMÉDIENS -



Justine Assaf : Rôle de Fanny

Diplômée du **Studio Alain de Bock** (2005) et des **Cours Florent** (2008), Justine est membre de la Compagnie Esbaudie, du Bruit qui pense de la Compagnie Numéro 13 et 3 avec lesquelles elle joue de nombreuses pièces du répertoire et participe à la diffusion de créations contemporaines. Elle travaille souvent en collaboration avec la metteuse en scène P. Amsler (diplômée de l'UQAM de Montréal) avec qui elle monte, en 2009, *Noces de sang* de F. Garcia-Lorca et crée le spectacle musical

Bilitis, d'après les poèmes de P. Louÿs et la musique de C. Debussy. Également membre de l'association **Kinopaname** avec laquelle elle tourne de très nombreux courts-métrages en France et à l'étranger, Justine est actuellement en préparation de deux longs-métrages (réalisation : Robert Ly et K. Ait-Gacem) dans lesquels elle interprétera le rôle principal. **Musicienne de formation**, Justine est également violoniste de l'Ensemble Parisien (direction : A. Roy) et chercheuse en musicologie sur la notion d'interprétation et la mise en scène d'opéra.



Antoine Hirel : Rôle de Karlman

Diplômé des **Cours Florent** en 2008, Antoine fait actuellement partie de la Compagnie Esbaudie, de la Compagnie Pierre et Georges et de la Compagnie Numéro 13 et 3. Il s'est produit dans de très nombreuses pièces à Paris et en Province, notamment *Push Up* de R. Schimmelpfennig (m.e.s. de L. Pierga et T. Djordjevic, 2008), *Noces de sang* de F. Garcia-Lorca (m.e.s. de P. Amsler et J. Assaf) et *Le Moche* de M. van Mayenbourg (m.e.s. de S. Dussine, 2010, Prix du Public du Festival 2 Alpes de la Jeune Création 2011). Au sein de la Compagnie Pierre et Georges, Antoine a également mis en scène *Feu la mère de Madame* en 2010. Dans le domaine de l'audiovisuel, il a tourné dans plusieurs court-métrages, un spot publicitaire pour la radio Le Mouv' et a participé à la réalisation de deux teasers

promotionnels *La cave 1* et *La cave 2* pour la pièce *Push Up*. Il est actuellement en préparation de *Lutins*, un spectacle pour enfants célébrant la magie de Noël, écrit et mis en scène par A. Houilliez et en **tournée en Angleterre**, avec la pièce *Les Garçons* (Onatti Production).



Francis Audijer : Rôle de Lette

Il étudie pendant deux ans à l'école de théâtre **Marc Galabru** à Valras puis suit pendant un an la formation ARClown.

Entre 2004 et 2007 il rejoint l'atelier **Là-bas théâtre** à Béziers et joue dans : *Portrait d'une femme* de Michel Vinavert (Béziers) ; *Le 445* création de Pierre Astrié (Atelier théâtre à la prison de Béziers) ; *Banquet républicain* (Sérignan) ; *Crimes exemplaires* de Max Aub (Théâtre La Cigalière à Sérignan) ; *Drames brefs* de Philippe Minyana (Théâtre La Cigalière) ; *84 Charring Cross Road* de Hélène Hanf (Bibliothèque de Béziers) ; *Nous qui étions des hommes* et *Paroles de poilus* (Théâtre La Cigalière) ; *Les balcons de l'amour* : extrait de *Cyrano* de Bergerac mise en scène de P. Astrié (Sérignan) ; *Fric Frac au rez-de-chaussée* de Guy Peyrichout (Valras Plage) ; et *Les Fâcheux* de Molière (Théâtre La Cigalière). Il intègre ensuite le **studio Alain de**

Bock en formation intensive, avec des cours d'interprétation classique (Alain de Bock), de théâtre contemporain (Kathy Gabelle), de comedia dell'arte (Claire Loiseau), de clown (Fabrice Salé), de direction d'acteurs Face à la caméra (Coralie Subert) et d'improvisations corporelles (Hélène Boisbeau). Il joue en 2008 dans *La demande en mariage* Anton Tchekhov et dans *Contre les bêtes* de Jacques Rebotier et participe à un stage au **théâtre le Lucernaire** avec Carole Anderson.

En 2009 - 2010 il joue dans : *Tango Surréaliste* de Prévert et R. Desnos mise en scène Alain de Bock, dans *Britannicus* de Racine (rôle de Néron) MDJ Saint Médard, dans *Le cabaret des Gueux* au théâtre de la Reine Blanche, dans *Le bourgeois africain* au théâtre du Nord Ouest, dans une adaptation du *Bourgeois gentilhomme* de Kikouedy Fidele Nkanza, mes. M. Delor. Actuellement il travaille sur un projet humanitaire pour le Bénin.



Olivier Pruniaux : Rôle de Scheffler

En 2000, il obtient une **licence en Langues Étrangères Appliquées**. C'est en 2005 qu'il se découvre au théâtre en rejoignant les **cours Florent**. Dès lors, il travaille sur de nombreuses pièces modernes et classiques comme *Si ce n'est toi* d'Edward Bond (rôle de James), *Crimes et châtements* de Dostoïevski (rôle de Porphyre), *Les Femmes Savantes* de Molière (rôles de Chrysalide puis Vadius) ou encore *The BigSleep* de Howard Hawks et joue *Les Fables de La Fontaine* au Cours Florent. En troisième et dernière année des cours Florent, il joue le personnage Peer Gynt dans *Peer Gynt* de Ibsen sous la direction de Régine Ménauge Cendre. En 2008 et 2009 il joue dans *push up* de Roland Schimmelpfennig au théâtre Michel Galabru à Paris. Il joue et met en scène *L'Ours* et *La demande en mariage* pour le festival Off d'Avignon.

- LA PIÈCE -

Lette est un talentueux ingénieur, spécialisé dans les systèmes de sécurité électrique. Un jour, son supérieur Scheffler préfère envoyer son assistant Karlmann lors d'un congrès pour présenter sa dernière réalisation, le connecteur 2 CK, argumentant que le physique de Lette n'est pas assez attractif pour les clients.

Lette se rend compte de quelque chose qu'il n'avait jamais su : son visage est hideux. Sa femme lui confesse alors : « Tu es moche. C'est une réalité. Personne ne peut penser autre chose en te voyant. Ça me dépasse que tu ne le saches pas ».

Lette décide alors de subir une opération de chirurgie esthétique chez le professeur Scheffler...

Qu'on le veuille ou non dans toutes les sociétés, on se moque de ceux que l'on trouve moche. Cela nous renvoie aussi à nous même, suis-je moche ou beau? Il est facile de s'identifier à ce personnage et de se demander : est-ce-que le regard des autres pourrait changer sur moi si mon apparence était différente ?

À notre époque où le physique et le « look » ont pris une telle importance, il m'est apparu indispensable de traiter ce thème, qui est ici abordé avec un **humour plein de cynisme** qui est propre à Mayenburg.

Une tranche de vie, un rêve ou un cauchemar, c'est ce que je voudrais essayer de raconter à travers la mise en scène : les scènes s'enchaînent très vite, avec un rythme soutenu. Quatre acteurs jouent huit personnages alors que Lette, lui, se retrouve coincé au centre de ce tourbillon schizophrénique.

Cette magnifique pièce nous porte pendant une heure entre rires et larmes.

Extrait

Lette. ne soyez pas triste Karlmann, tout le monde ne peut pas avoir un visage comme le mien.

Fanny. C'est aussi ce que je pensais, mais maintenant c'est déjà la troisième fois que ça arrive.

Lette. Quoi?

Fanny. D'abord au supermarché, ensuite dans le bus, et juste à l'instant au parc.

Lette. Au parc?

Fanny. Je suis sur un banc, et quelqu'un s'assied à côté de moi, je jette un coup d'œil, et c'est toi.

Lette. Moi?

Fanny. Oui. Avec un nouveau manteau. Je te regarde encore, une femme arrive dans l'allée, et tu lui fais un baiser.

Lette. Je n'ai pas...

Fanny. Et alors tu as ouvert la bouche et parlé avec la femme, mais ta voix était complètement différente. Et la femme a dit que l'opération s'était apparemment bien passée et que tu étais exactement comme sur la photo.

Lette. Mais je n'ai pas été au parc.

Fanny. Je sais, c'était un autre homme, avec ton visage.



- LA MISE EN SCÈNE -

Nous avons découvert Marius Von Mayenburg en tant que dramaturge lors de la mise en scène d'*Hamlet* et de *John Gabriel Borkman* par Thomas Ostermeier. Nous avons ensuite découvert son œuvre et nous avons tout de suite été intéressés par son écriture et son style. Étant dans une **dynamique de création de spectacle**, cela se ressent dans son écriture, le texte bénéficie parfois de **subtilités scéniques**. Par exemple, la façon de traiter les personnages, les acteurs, et le fait de "casser" le système d'actes et de scènes auxquels nous sommes habitués.

La pièce *Le moche* est en **rupture** avec les autres pièces de Mayenburg car elle est **plus drôle et moins violente**. Le **rythme**, par contre, est **très soutenu** comme dans ses autres pièces et cela donne une dynamique que l'on peut ressentir dès la lecture. De plus, son intention de faire jouer 8 personnages par 4 comédiens l'intensifie. Les 4 comédiens se retrouvent donc obligés de faire des **changements à vue** et d'alterner entre 2 personnages très rapidement. Sa deuxième intention est la suivante : « Lette doit avoir une apparence normale et ne pas être maquillé en moche ».

Dans notre choix de mise en scène, nous comptons respecter ces deux intentions scéniques car cela apporte un côté absurde à la pièce. Mayenburg étant un descendant de **Brecht**, parfois le texte nous fait voir les acteurs et non pas les personnages. Par exemple, la comédienne jouant la femme de Lette et la vieille dame, est jeune, et un des personnages lui dit : « Vous avez l'air plus jeune que votre propre fils ».

On comprend donc que Mayenburg s'amuse des **problèmes du théâtre contemporain**. Il est beaucoup plus difficile à l'heure actuelle de jouer avec autant de comédiens qu'avant et beaucoup de compagnies font jouer plusieurs personnages à un même acteur.

C'est un clin d'œil perceptible mais qui pour autant n'est pas forcément compréhensible par le spectateur. De notre point de vue, le spectateur n'a pas à réfléchir aux problèmes financiers propres au milieu du spectacle. C'est donc un trait de génie de Mayenburg qui s'adapte aux réalités de son temps sans s'en cacher tout en rendant ça drôle pour le spectateur qui doit lui s'interroger sur la définition de ce qui est beau et moche.

De tout temps, ce sujet a toujours intéressé les hommes car dans chaque société, les critères de beauté sont différents ; et ceux considérés comme « moches » ont toujours été rejetés. **En effet, nos sociétés sont basées sur le « paraître » et Mayenburg tente de nous en montrer l'absurdité.**



- LA MISE EN ESPACE -

Le plateau est séparé en deux parties bien distinctes pour que chaque côté représente un lieu bien précis. Cela permet à Lette de jouer avec le changement de lieu et d'interlocuteur en une fraction de seconde. Un côté comique peut se dégager parfois car le spectateur peut se demander où il se trouve et lui aussi. Nous avons voulu signifier la distanciation Brechtienne au niveau scénographique sans tomber dans une pure mise en scène théâtrale.

Le décor est symboliste car les changements de décors et de lieux se font très rapidement. Par exemple pendant qu'une scène se joue une deuxième se met déjà en place de l'autre côté. L'écriture exigeant un rythme soutenu, il est important que les enchaînements se fassent rapidement. Autre exemple, parfois la phrase qui termine une scène est la première de la suivante.

La lumière souligne l'action en cours pour donner un rythme et une ambiance selon le lieu et le moment de la journée.

Les costumes et le maquillage sont marqués pour les quatre comédiens qui montrent qu'ils sont des acteurs alors que « Le moche » lui est le seul à se faire emporter par le récit.

La musique est importante dans la pièce car elle accompagne le spectacle. Elle est discrète mais ne prend pas le pas sur le jeu. Par exemple : lors de la présentation de Lette par le chirurgien, la musique à ce moment là renforce l'effet de présentation commerciale, complètement déshumanisée.

Il y a deux moments **vidéo**. La première est une publicité pour la chirurgie esthétique puis à la fin quand Lette sombre dans la folie et qu'il parle avec lui même.



- COUPURES DE PRESSE -

"De l'importance de l'apparence... et ce n'est pas Narcisse qui, au bout du compte, dira le contraire ! Ni Oscar Wilde, d'ailleurs... Une super idée de départ, développée avec toutes ses conséquences logiques et probables implications : bref, un sujet de pièce en or, dont la mise en scène rigoureuse et inventive de Stéphanie DUSSINE et le jeu impeccable et inspiré des quatre jeunes comédiens qui se partagent les rôles ont su tirer le meilleur afin de nous proposer une heure de pur plaisir... et, peut-être pour certaines, une sérieuse envie de prendre RV pour leur mari chez un... artiste ! Mais alors attention, Mesdames, aux contrefaçons..."

revue-spectacles.com (26-07-2010)

« La pièce est jouée sur un rythme endiablé, avec beaucoup d'humour, et de cynisme (...) Les comédiens tous très jeunes sont excellents, Stéphanie Dussine, metteur en scène, a étudié pendant deux ans au conservatoire d'art dramatique du grand Avignon avant de passer au cours Florent à Paris. Cette jeune metteur en scène a un réel talent, sa mise en scène moderne attire de nombreux spectateurs, la salle étant comble chaque soir. Attention, il faut réserver. »

La marseillaise (21-07-11)

« Dans cette pièce à la mise en scène astucieuse, tout est noir, blanc ou rouge, autant de symboles de la cruauté (...) Il est aussi question de l'identité et de l'amour narcissique. Un tourbillon cauchemardesque aux saveurs acides, très critique, parfois même dérangeant de la société moderne... On ne s'ennuie pas une seconde ! »

L'hebdo le comtadin (14-07-11)

« La beauté c'est bien connu est subjective, mais dans le cas de cette, cet ingénieur marié le verdict est unanime il est affreusement hideux. La pièce caricature la société du paraître, présente dans la sphère privée et sentimentale mais aussi dans la sphère professionnelle. Réel coup de cœur cette pièce dynamique drôle, et grinçante parfois nous interroge sur l'importance donnée au physique aujourd'hui. »

RCF (11-07-12)

"Le Moche a séduit le public (...) bravo aux comédiens tous très justes dans leur registre."

Le midi libre (16-05-2010)